9800

Digitized by Google

Pol. Rev. 336

Digitized by Google

NAPOLÉON

AU DANUBE.

Digitized by Google

NAPOLEONE AL DANUBIO,

CANZONE,

DAL COLONNELLO

GIUSEPPE GROBERT,

Sotto-Ispettore delle Riviste, e dell' Amministrazione delle truppe, membro della Legion d' Onore, dell' Istituto di Bologna, dell' Accademia di Firenze, e di varie Società scientifiche o letterarie;

Con l' imitazione in versi Francesi, dal signor DE WAILLY, Proveditore del Lyceo Napoleone;

E la traduzione in versi eroici Latini, dal signor CAUCHY, Archivista del Senato, e Membro della Legion d' Onore.

PARIGI,

Presso MOLINI, Librajo, Toscano, *rue de Touraine, n.° 8, Faubourg Saint-Germain, près de l'École de Médecine;*

Et chez les Libraires de Nouveautés, au Palais du Tribunat.

L' ANNO XIV. (1805.)

568165

NAPOLÉON AU DANUBE,

ODE,

PAR LE COLONEL JOSEPH GROBERT,

Sous-Inspecteur aux Revues et Administration des troupes, Membre de la Légion d'Honneur, de l'Institut de Bologne, de l'Académie de Florence, et de plusieurs Sociétés savantes ou littéraires;

Imitée en vers Français, par M. DE WAILLY, Proviseur du Lycée Napoléon;

Et traduite en vers héroïques Latins, par M. CAUCHY, Garde des Archives du Sénat, et Membre de la Légion d'Honneur.

A PARIS,

Chez MOLINI, Libraire Italien, rue de Touraine, n.° 8, Faubourg Saint-Germain, près de l'École de médecine;

Et chez les Libraires de Nouveautés, au Palais du Tribunat.

L'AN XIV. (1805.)

AVIS.

L'Empereur des Français associa à la gloire d'une grande nation les provinces de l'antique Ausonie ; les Muses de cette contrée doivent offrir un hommage à ce Prince Illustre, comme ses habitans offrent leurs bras pour seconder ses exploits. Il importe aux littérateurs des deux nations de connoître ce que peut entreprendre la poésie Italienne dégagée de la redondance verbeuse dont quelques auteurs l'ont surchargée. Il convient de savoir jusqu'à quel point la poésie Française, malgré ses entraves innombrables, peut lutter avec la première et l'embellir, tout en l'imitant. Il est utile d'essayer enfin si les deux poésies ne peuvent pas se prêter mutuellement des beautés nouvelles. La langue majestueuse qui retentit jadis sur le Capitole, peut

aussi mêler ses accens aux chants des poètes modernes. Cette langue, presque oubliée en France dans des temps de trouble et de deuil, fixe désormais l'attention du public studieux; les Français se glorifieront d'apprendre à leurs contemporains qu'ils s'efforcent encore d'imiter le langage immortel d'Horace et de Virgile.

Ces tentatives facilitent les progrès de l'instruction et du goût : mais elles acquièrent un plus grand prix, lorsque des essais semblables sont consacrés à célébrer des victoires qui promettent une paix stable et glorieuse.

L'auteur de cette production se propose de publier incessamment un ouvrage où il a essayé de discuter avec quelque étendue les avantages, les défauts et les richesses de la poésie Italienne et Française. S'il est utile d'ajouter des exemples aux préceptes,

il ne fut jamais d'occasion plus brillante pour exercer les Muses des deux nations.

L'attention que le poète s'efforce d'obtenir, est souvent affoiblie en pareil cas par l'admiration que le lecteur donne à un sujet aussi élevé. Cette considération ne dispense pas ceux qui cultivent les lettres ou les arts d'apporter à l'histoire le tribut de leurs talens. Le langage poétique, dans tous les siècles et chez tous les peuples, fut toujours employé avec succès pour célébrer ou animer les guerriers. Les auteurs de cette Ode ont écrit avec la confiance que tous les Français qui chérissent sincèrement leur patrie, répéteront dans leur cœur les vœux qu'ils expriment.

CANZONE.

I.

Lasciò le rive nuvolose e immonde
Il disleal Tamigi, e aprissi un varco
D' oro, e di sdegni carco
Dell' Istro altiero a insanguinar le sponde.
Fuggite i prati e i fiori,
Infelici pastori!
Rupi, grotte inaccesse e ombrose piante
Celino il gregge errante!
Rugge il Leopardo irato, ebbro di guerra,
E al barbaro ruggir freme la terra.

CARMEN.

I.

Infames nebulis fœdâque uligine ripas
Deseruit, notaque procul discessit ab ora,
Contemptor superûm Tamesis: nova littora quærit
Impius humano quæ sanguine tingat; ad Istrum
Ecce sibi, satur opprobriis, per dona dolosque
Stravit iter. Fugite, agricolæ; decedite campis,
Pastores; trepidumque gregem nemora invia celent:
Cædis amore furens Pardus fremit; arva frementis
Ingeminant vocem, et latè pavet anxia tellus.

ODE.

I.

REDOUTANT pour sa rive impure,
Des combats le noble danger,
La Tamise dans son parjure
Entraîne l'aveugle Étranger.
Déjà loin de l'humide plage
Que menaçoit notre courage
Elle a, par de honteux efforts,
Rejeté la guerre homicide
Vers l'Ister, dont son or perfide
Deux fois ensanglanta les bords.

QUITTEZ vos paisibles campagnes,
Fuyez vos fertiles coteaux,
Au fond des bois, vers les montagnes,
Pasteurs, détournez vos troupeaux :
Le Léopard, d'un cri de rage
Donnant le signal du carnage,
Trouble la paix de l'univers;
Cérès à sa voix rugissante
Répond par un cri d'épouvante,
Et soudain les champs sont déserts.

Digitized by Google

II.

Maestosa Città, splendor del mondo,
Entro al tuo sen piantar vid' io l' antico
Arbor di Palla amico,
Che il pianto del piacer rese fecondo.
Lauro d' onor mercede
Già ne ombreggiava il piede;
Le Muse, ed il saper figlio de' Numi
Dei bellici costumi
Addolcian la fierezza; in ogni parte
L' util sorgeva a gareggiar coll' arte.

II.

O quæ sublimi cœlum feris ardua fronte,
Immensi orbis honos, regina Lutetia, muris
Ipse tuis vidi succrescere lætus amicum
Palladis antiquæ germen, quod publica blandis
Gaudia foverunt lacrymis : jam laurus opacâ,
Laurus amor Phœbi, radices fronde tegebat.
Musarum illecebris mitescere bellica morum
Cœperat asperitas, dulcique hinc inde duello
Utilibus gratæ certabant artibus artes.

II.

O TOI, dont les eaux de la Seine
Baignent les bords délicieux,
Toi qui, du monde auguste reine,
Élèves ton front dans les cieux,
Lutèce, déjà sur ta rive
Tu voyois refleurir l'olive,
Douce conquête des guerriers;
Sa tige, en ton sein déposée,
De larmes de joie arrosée,
Croissoit à l'abri des lauriers.

LONG-TEMPS exilés de nos villes,
Les beaux-arts, pères des plaisirs,
Disputoient aux travaux utiles
L'honneur d'occuper nos loisirs.
Au sein d'un repos plein de charmes,
Le soldat, en quittant ses armes,
Des camps dépouilloit la fierté,
Tandis qu'au temple de la Gloire
La voix des filles de Mémoire
Chantoit son immortalité.

III.

Ma, scosse un dì sul procelloso Impero
L' usurpato tridente il Pitto audace!
Vèlossi amica pace;
Senza stupir sdegnossi il mondo intiero.
Napoleone il giusto,
Il sopracciglio augusto
Volse contro Albione, e al suo comando
Tosto impugnaro il brando
Con tanti Eroi, che contar posso appena,
Bernadotte, Murat, Berthier, Massena.

III.

Cum subitò immiti percussit vasta tridente
Æquora quæsiti per fasque nefasque tridentis
Jure Britannus ovans; timidos Pax aurea vultus,
Ne scelus aspiceret, fertur velasse; per orbem
Non stupor, at subitæ commotis gentibus iræ.
Ipse, dolens tantùm sceleri licuisse, retortâ
Fronte supercilium perjuros vertit in hostes
Napoleon: jam mille boni simul arma capessunt
Jussa duces, ducibusque bonis animosa juventus.

III.

L'ANGLAIS seul, qu'irritent nos fêtes,
Frémit de son espoir trompé,
Et sur l'empire des tempêtes
Agite un trident usurpé.
La Paix, à ce cruel outrage
Voilant son aimable visage,
Du Ciel accuse la rigueur;
Mais, moins étonné du parjure
Qu'indigné d'une lâche injure,
L'univers invoque un vengeur.

C'EST NAPOLÉON qu'il appelle;
C'est à ce Prince aimé des Dieux
De vider l'antique querelle
Que nous léguèrent nos aïeux.
Seul appui d'une cause injuste,
Albion sur ce front auguste
Lit avec effroi son malheur:
Déjà nos phalanges guerrières
Brûlent de franchir les barrières
Que l'onde oppose à leur valeur.

IV.

Ditelo voi, campi cerulei e ondosi,
Per cui minacce impuni il fier Britanno
Formó sul comun danno;
Voi rammentate i fatti gloriosi
Dei Galli e de' Batavi!
Voi sulle incurve navi
Pugnar vedeste l' invincibil stuolo
Terror dell' Anglo suolo!
Agili flotte da voi pure aspetta
L' oppressa Europa singolar vendetta.

IV.

Dicite, cærulei campi, Neptunia regna,
Quandoquidem vestris impunè Britannus in undis
Vincla minabatur toti communia mundo,
Dicite Gallorum Batavûmque illustria facta:
Vobis ex alta pugnantes puppe tueri
Heroas licuit, quorum Anglia nomine pallet.
Vosque, citæ classes, quas plectere fortiter hostem,
Quas decet Europæ rebus succurrere lapsis,
Vos pugnata super Neptuno bella referte.

IV.

Souverain des liquides plaines,
Neptune, qui vis tant de fois
Le fier Breton sur tes domaines
Dicter insolemment des lois,
Tandis que, bravant ta vengeance,
Nouveau Xerxès, son arrogance
Chargeoit tes flots d'indignes fers,
Tu guidois nos vaisseaux agiles,
Qui, poussés par les vents dociles,
En vainqueurs traversoient les mers. (1)

Muse, des Français, des Bataves
Redis les glorieux travaux!
Quoi! le seul aspect de nos braves
De crainte a glacé leurs rivaux!
Les premiers essais de la guerre
Ont de la superbe Angleterre
Fait pâlir l'antique fierté!
Partez, ô guerriers intrépides;
Partez, et vos flottes rapides
Vont rendre aux mers la liberté.

(1) Allusion à la sortie réitérée de nos escadres, des ports bloqués par les Anglais.

V.

Ma suona già sugli Iperborei monti
La tromba dispietata della morte.
Forse novelli affronti
Cerca il Sarmate, o corre a incerta sorte.
Su un ciel di ghiaccio e verno
Invan l' ordine eterno
Un dì fissò la Scandinava Gente.
Dell' oro onnipossente
Giunse fin là la voce, e senza lode
Un ferro sozzo d' or fu offerto al prode.

V.

Horrida Riphæas sed enim super intonat arces
Buccina, pallentis prænuncia buccina lethi;
Scilicet, acceptæ nec dudum Sarmata cladis
Immemor in pugnas iterum cœco impete fertur.
Nequicquam Scythicas æterno frigore gentes
Damnavit, totoque Deus procul orbe removit:
Axis hyperborei novit perrumpere fines
Omnipotens aurum, cujus fucata metallo
Arma viri, laudum quamvis expertia, sumunt.

V.

Mais vers la zone hyperborée
Qu'entends-je? Quel sinistre accord?
De Mars c'est la voix abhorrée,
C'est la trompette de la Mort.
Quoi! de sa défaite éclatante
Oubliant la honte récente,
Le Russe a franchi ses déserts;
Et déjà ses hordes barbares,
Au gré de leurs maîtres avares,
Vont chercher de nouveaux revers!

En vain sur les confins du monde
L'habitant du pôle glacé,
Loin des climats où l'or abonde,
Par la nature fut placé:
Sur ces monts hérissés de neige
Qu'un hiver éternel assiége,
L'or tout puissant pénètre encor;
Et le Sarmate mercenaire,
Acceptant un honteux salaire,
Saisit un fer qu'a souillé l'or.

VI.

Sacra fame dell' oro! a te fremente
Negro ribelle il fellon braccio offrio;
A te madre dolente
Debbe i lunghi singulti, e il mesto addio;
Per te barbara mano
Nel profondo Oceano
Sommerse i legni Iberi; ai santi patti
Oppose empi misfatti;
Violò la fede ed il marzial decoro
Per te, sacra e crudel fame dell' oro.

VI.

Auri sacra fames! te compellente, rebellem
Vidimus armari telis crudelibus Afrum;
Te cogente, parens, nato fera bella petenti
Ah! longum dictura vale, suspiria mœsto
Corde trahit: per te manus impia mersit Iberas
Oceano classes, placidisque Britannia pactis
Sacrilegas fraudes et turpia facta rependit;
Per te rupta fides; per te, exitiabilis auri
Sacra fames, periit justi laus pristina Martis.

VI.

Qui pourroit nombrer les victimes
Dont tu peuples le noir séjour,
Or corrupteur? Combien de crimes
Tu fais éclore chaque jour!
C'est toi qui, d'un fer parricide
Armant le bras du nègre avide,
Fascinas ses coupables yeux.
A toi seul la mère plaintive
Reproche, en sa douleur craintive,
Ses pleurs amers, ses longs adieux.

De l'Anglois, séduit par tes charmes,
La main perfide, au fond des eaux,
Des Espagnols surpris, sans armes,
Plongea les crédules vaisseaux:
D'une paix hautement jurée
Il dédaigna la foi sacrée;
Il rompit les plus saints accords:
Et le pavillon Britannique,
Trafiquant de sa gloire antique,
L'échangea pour de vils trésors.

VII.

Ma, che avenne? Ove son? Religioso
Cupo silenzio al reo pugnar succede!
S' imbruna il ciel nevoso
Striscia il lampo frequente e l' aer fiede.
Ombra immane irritata
Scuote la pietra ornata
Di regia tomba, ed il feral soggiorno
In seno accoglie il giorno.
Leopoldo appare! udite i detti sui,
Inchinatevi, o Genti, in faccia a lui.

VII.

At mihi quæ rerum facies inopina? cruentas
Protinus excipiunt horrenda silentia pugnas;
Atra polo nox invehitur, micat igneus æther:
Umbra augusta, ingens, lugubre tuentibus iram
Fassa oculis, molem impositam et convulsa sepulcri
Marmora disjicere, atque assurgere tota videtur,
Irradiante cavam ferali lumine sedem.
Agnosco: Leopoldus adest; audite loquentis
Dicta viri, pronosque solo demittite vultus.

VII.

Mais quel religieux silence
Suspend la fureur des combats?
Quel Dieu m'annonce sa présence?
La terre a tremblé sous mes pas;
Le ciel se voile de nuages;
Les feux précurseurs des orages
Sillonnent la plaine des airs;
L'Ister recule d'épouvante,
Et de son onde blanchissante
Les vallons au loin sont couverts.

Dieux! que vois-je? Une Ombre royale,
Soulevant les marbres sacrés,
De sa demeure sépulcrale
Monte et s'élève par degrés.
Léopold apparoît au monde,
Des secrets de la nuit profonde
Interprète majestueux.
Le peuple témoin du miracle,
Muet de crainte, attend l'oracle;
Et baisse un front respectueux.

VIII.

(1) In un candido manto il padre e' avvolto
Che gli scende del pié sopra il confine;
Pallido e mesto hà il volto,
Crespa la fronte e coronato il crine.
Alla paterna voce
Cada il brando feroce;
Udite, voi delusi e illustri figli,
I providi consigli!
Parla Leopoldo il saggio; a un tempo istesso
Ragione e umanità sorgongli appresso.

VIII.

Candida regales humeros toga velat, ad imum
Usque pedem demissa; genis squalentibus albet
Pallor; honoratos pressit diadema capillos,
Tristiaque obscurant contractam nubila frontem.
Projicite arma manu, regum clarissime sanguis,
Egregii juvenes : pater imperat; utile patris
Consilium tumido indociles ne spernite fastu.
Ipse monet Leopoldus : eo dicente, faventes
Et ratio et pietas vim dictis addere certant.

(1) I quattro versi seguenti furono imitati da alcuni simili del Metastasio.

VIII.

Du héros la robe flottante
Se déploie avec majesté,
Et par sa blancheur éclatante
Dissipe au loin l'obscurité.
Son front est ceint de la couronne;
Mais la gloire dont il rayonne
N'en a point banni la pâleur :
Autour de lui, d'un œil sévère,
Il promène un regard austère,
Où perce une vive douleur.

Écoutez l'Ombre paternelle,
O fils illustre et malheureux :
On vous trompe; une erreur cruelle
Vous prépare un destin affreux.
Arrêtez : que le glaive tombe.
Si Léopold a de la tombe
Transgressé les fatales lois,
C'est l'humanité qui l'anime;
Il vient vous épargner un crime :
La raison parle par sa voix.

IX.

Qual delirio crudel t' armò la mano?
Forse potè oscurare ingiusto obblio
L' onor del regno mio?
Chi t' invita a pugnar popol Germano?
E perche' il gran fattore
Un dì nel suo furore
Trasse dal sen dell' Ocean spumante
Terra di sangue amante,
Fia 'l generoso popolo dell' Istro
Dell' Anglo predator servo e ministro?

IX.

Impia quis stolidus, quis te furor egit in arma?
Tantane te nostræ cepere oblivia laudis?
Tam citò ab immemori pulsus tibi mente recessit
Rex quondam ille tuus? quis te, Germana propago,
Crudeles iterùm voluit committere pugnas?
Quò ruis, ah! demens? quid terram cædis amantem
Æquoreis Deus omnipotens quondam eruit undis?
Anne ut prædoni famuletur serva Britanno,
Quæ latè celebrem gens nobilis accolit Istrum?

Digitized by Google

IX.

« Mon Fils, quel aveugle délire
» Arma tes imprudentes mains?
» Quel ennemi de mon Empire
» Pousse aux combats les fiers Germains?
» Ah! si le temps inexorable
» N'a pas dans un oubli coupable
» De mon règne englouti les faits,
» Imite ma paisible gloire :
» On est fameux par la victoire,
» Mais on n'est grand que dans la paix.

» Ainsi, lorsque dans sa colère
» De l'Éternel le bras puissant
» A des gouffres de l'onde amère
» Fait jaillir cette île de sang;
» Tel étoit donc l'ordre immuable,
» Qu'un jour mon peuple déplorable,
» D'Albion esclave soumis,
» Complice d'un vil brigandage,
» Vendroit sa gloire et son courage
» A mes plus cruels ennemis!

X

GUARDA, o figlio (e parlando, il manto sciolse
L' ombra dolente), guarda il gonfio seno
Arso da reo veleno! (1)
L' oro nefando all' amor tuo mi tolse.
Della pace e del vero
Io difensor sincero
Tutta al pubblico ben donai la vita;
Tu il grande esempio imita.
Serba ad opre più degne insigni squadre,
Serba la pace al mondo, e pensa al padre.

X.

ASPICE (vestem aperit, dum talia fatur, Imago)
Aspice, nate, latus manifesti labe veneni
Infectum : scelerata tuo me invidit amori,
Me misero ante diem vis auri funere mersit; (2)
Quanquam ego, justitiæ addictus veroque, ferebar
Impendisse omnes in publica commoda curas.
Macte tamen, sequere hæc firmo vestigia passu,
Justaque magnanimas servans ad bella phalanges,
Parce, precor, pacem temerare, patrisque memento.

(1) Voir la note qui est à la fin.

(2) Cette supposition de l'empoisonnement de Léopold ne repose que sur des bruits populaires; et les auteurs des imi-

X.

« Ah! de la haine déguisée
» Crains les obscures trahisons;
» Vois sur ma poitrine embrasée
» Les ravages des noirs poisons. »
A ces mots, l'Ombre gémissante
Écarta d'une main tremblante
La robe qui couvroit son sein.
« Oui, la perfidie étrangère
» A ton amour ravit un père,
» Et soudoya mon assassin. (2)

» Sous mes lois toujours la licence
» Vit avorter ses vains projets.
» Je fus l'appui de l'innocence,
» Le bienfaiteur de mes sujets.
» O mon fils, prends-moi pour modèle,
» Et pour une cause plus belle
» Réserve ce noble transport.
» Avant de désoler la terre
» Par les maux d'une injuste guerre,
» Lis ma vie, et songe à ma mort. »

tations latine et française, en reproduisant cette fiction de l'italien, n'ont prétendu lui donner aucune espèce de créance.

XI.

La voce degli estinti non penetra
Fino al core degli uomini assonnati;
In vano a dotta pietra
Fidò taluno i fatti inimitati.
Che degli altrui sudori
Dei gloriosi allori
Scordevol passa, e in grembo al Dio di Tebe
Scherza l' ingrata plebe,
Ciascun di legger teme i dover suoi
Sopra i negletti marmi degli Eroi.

XI.

Vera pii sed vana canunt oracula Manes.
Quid prodest memori victuram incidere saxo
Historiam, brevibusque notis comprendere magnos
Heroas? Veterum tumulos et avita sepulcra
Calcat, et indecorem sequitur plebs ebria Bacchum,
Præteriti secura ævi, secura laborum
Per quos magnanimi laudem meruere parentes.
Heroum neglecta silent monumenta, peritque
Vivendi optima lex, majorum inscripta sepulcris.

XI.

MAIS, dans le sommeil léthargique
Où nous plongent de vils flatteurs,
O Morts! votre voix prophétique
Peut-elle arriver à nos cœurs?
Non, non; l'importune sagesse
Aux princes qu'endort la mollesse
Ne fait entendre qu'un vain son;
Et toujours leur superbe oreille
De la raison qui les conseille
Dédaigna l'austère leçon.

POURQUOI sur la pierre savante
Graver, par des soins superflus,
Ces traits que froidement l'on vante,
Et qu'hélas! on n'imite plus?
Empreint de glorieux exemples,
L'antique pavé de tes temples,
Peuple ingrat, ne peut t'émouvoir;
Et sur la tombe solitaire,
Des grands hommes dépositaire,
Tu crains de lire ton devoir.

XII.

Lo spettro disparì; si chiuse il sasso;
Si chiuse: e il Ciel vendicator severo
D' ogni paterno impero,
Del Gallo vincitor guidonne il passo.
Giunge il Gallo ed incalza,
D' una in un' altra balza
Spinge, rovescia, urta, scompiglia, abbatte
Le schiere stupefatte;
Rompe col ferro la Britannia trama,
E appena l' orme sue segue la Fama.

XII.

Dum loquimur, tumulo se nobilis umbra recondit;
Saxa super coeunt: sed nulli impunè paternum
Imperium sprevisse datur; Deus ilicet ultor,
Victorem ipse Deus passu rapit alite Gallum.
Gallus adest; alia ex aliis in castra rejectum
Impiger exagitat, sequitur, premit, obruit hostem,
Ocyor igne Jovis; ferroque Britannica rumpit
Consilia, et terrore potens grassatur, euntis
Dum passus rapido vix æquat Fama volatu.

XII.

Le spectre a fui dans les ténèbres;
Il rentre au séjour de la paix,
Et sur lui les marbres funèbres
Se sont refermés à jamais.
Il a fui : mais le Ciel sévère
Du mépris des ordres d'un père
Punit de coupables enfans;
Et, pour assurer sa vengeance,
Contre eux du Héros de la France
Il guide les pas triomphans.

Le guerrier se montre et renverse
Des Germains les foibles remparts;
Il chasse, atteint, combat, disperse,
Détruit leurs bataillons épars.
Le glaive, d'une trame ourdie
Par l'or et par la perfidie
A tranché les fils odieux;
Et, dans son vol, la Renommée
Veut en vain de la Grande armée
Suivre l'élan victorieux.

XIII.

Pugna, che il Ciel lo vuole! il Ciel t' appella,
Napoleon, figlio di Marte invitto!
Il nemico sconfitto
Mostri sue piaghe ad Albion rubella.
Apprenda qual mercede
S' abbi' a violar la fede!
Regni la sacra Fè! frema l' Orgoglio,
Virtù sieda sul soglio,
Dacchè cinse il mio Duce i Regii fregi.
Sì lo vuole il destin ch' è il Rè de' Regi.

XIII.

Pugna igitur, quoniam Superis placet, inclyta Martis
Progenies; tibi fas veteres iterare triumphos,
Napoleon invicte. Suas jam jamque Britanno
Germanus clades inhonestaque vulnera monstret,
Edoceatque simul quæ, justo numine Divûm,
Perjuros maneant violatæ præmia pacis.
Regnet ubique Fides, cedat Furor, imperet orbi
Justitia: hæc Regi Regum firmata voluntas,
Ex quo Napoleon frontem diademate cinxit.

XIII.

Noble fils du Dieu de la guerre,
Cours, vole à de nouveaux combats:
Le ciel t'arma de son tonnerre;
Qui peut résister à ton bras?
Que de ses blessures fumantes
Étalant les traces sanglantes,
Cruel mais juste châtiment,
A Londres Vienne fasse entendre
A quel prix affreux doit s'attendre
Quiconque est traître à son serment.

Qu'a son tour Albion soumise
Ne trouble plus notre bonheur;
Qu'à jamais sur ton trône assise
La Vertu règne avec l'Honneur;
Que l'Envie à tes pieds frémisse;
Que l'Orgueil, son lâche complice,
Tremble et disparoisse à sa voix:
Telle fut, quand le diadème
Couronna ta valeur suprême,
La volonté du Roi des Rois.

XIV.

E TU sul Trace Bosforo respira,
Maestoso monarca d' Oriente!
Tu 'l prode braccio ammira,
Che regger volle il soglio tuo cadente.
Ulm, Vertingen, rammenti
I bellici portenti
D' Eroe famoso; e se una giusta pace
Non frena il Russo audace,
Sappi Ottomanno, che invincibil spada
Può di Bizanzio disputar la strada.

XIV.

Tu quoque subjectis dominum quem Thracius undis
Bosphorus agnoscit, nimios jam pelle timores:
Disce virum, Ottomanæ cui libertatis amico
Mens fuit instantem solii fulcire ruinam;
Egregii tu gesta ducis, pugnataque ad Ulmam
Prælia et insoliti miracula respice belli:
Quod nisi Sarmaticos pax justa coerceat ausus,
Forsan et invicto tua jura tuebitur ense,
Et Byzantiacis avertet mœnibus hostem.

(1) Si la Turquie, alliée naturelle de la France, se trouve entraînée dans la coalition, il est évident qu'elle aura méconnu ses véritables intérêts, ou cédé à la force; et il n'en est pas

XIV.

Et toi dont les mains incertaines
Gouvernent cent peuples divers,
Toi dont les immenses domaines
Dans leur sein renferment des mers,
Sur ton trône ébranlé respire;
Régis en paix le vaste empire
De cet illustre Soliman :
Ulm a rassuré le Bosphore;
L'appui d'un Héros peut encore
Raffermir le sceptre Ottoman.

Oui, si, prévenant sa défaite,
Le Russe n'obtient pas la paix,
Et, par une prompte retraite,
Ne se renferme en ses marais,
Qu'il sache qu'un bras invincible,
Le bras dont la valeur terrible
Vient de foudroyer les Germains,
Confondant bientôt son audace,
Et de Byzance et de la Thrace
Saura lui fermer les chemins. (1)

moins vrai de dire que nos victoires seules peuvent réprimer l'ambition de ses voisins.

XV.

MA che? l' ardente fulmine di guerra
Gl' Inni canori già interrompe, e tuona
Fin sull' Austriaca terra.....
Degli alti eventi cogli Dei ragiona
Il Bardo affettuoso,
Che pe 'l comun riposo
Scuotano l' Indo e 'l Tago il giogo indegno,
Del Britannico regno
Chiede all' Olimpo. Il suo cantar sospende,
Tempra la cetra e nuove gesta attende.

IL FINE.

XV.

BELLICUS inceptis sed jam fragor obstrepit hymnis;
Æra tonant, longè Austriacas audita per urbes.
Multa movens, rerum tanto super ordine, Bardus
Mente domos petit æthereas, fruiturque deorum
Colloquio, supplexque rogat, si reddere terris
Otia fortè velint, aliquando turpe Britanni
Servitium abrumpant Indusque Tagusque. Morantem
Temperat interea chelyn, exspectatque paratus
Dum nova felices poscant sibi carmina palmæ.

FINIS.

XV.

Mais déjà l'Autriche tremblante
De débris voit ses champs couverts;
Et la trompette menaçante
Interrompt nos doctes concerts.
Loin du bruit le Barde s'élance;
Ses accords, amis du silence,
Montent vers la voûte des cieux.
Sensible aux malheurs de la guerre,
Des grands intérêts de la terre
Il s'entretient avec les Dieux.

« Albion! puisse un jour le Tage
» D'un tribut honteux s'affranchir,
» Et de son superbe héritage,
» Cesser enfin de t'enrichir!
» Puisse, pour le repos du monde,
» De l'Indus la rive féconde
» Secouer tes avares lois! »
Il dit, et, d'une main habile
Accordant sa lyre docile,
Il attend de nouveaux exploits.

FIN.

Note à la strophe italienne, page 26.

La poésie emprunte, pour ses images, autant les traditions populaires que celles de l'histoire, souvent plus incertaines. Il importe à la dignité de tous les peuples, à la sûreté de tous les souverains, d'inspirer une horreur profonde pour des forfaits dont l'évidence ne seroit pas même acquise par des preuves légales. On accuse ici l'*or de l'Angleterre*. Les contemporains ont appris et la postérité jugera si ces reproches sont fondés, s'ils n'intéressent pas la gloire et la tranquillité de toutes les Nations.

J. GROBERT.

De l'Imprimerie de Plassan, Imprimeur de la Grande-Chancellerie de la Légion d'honneur, rue de Vaugirard, n.° 9.

588165

Digitized by Google